

MOTTIER LOPEZ Lucie & FIGARI Gérard (coord.).

Modélisations de l'évaluation en éducation.

Questionnements épistémologiques

Bruxelles : De Boeck, 2012, 240 p.

Anne Jorro



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3948>

DOI : 10.4000/rfp.3948

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 134-135

ISBN : 978-2-84788-405-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Anne Jorro, « MOTTIER LOPEZ Lucie & FIGARI Gérard (coord.). *Modélisations de l'évaluation en éducation. Questionnements épistémologiques* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 181 | 2012, mis en ligne le 31 décembre 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3948> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.3948>

et anthropologique. Et l'héritage qu'il partage est bien celui de « parole vivante ». R. Langlois nous permet à cet égard d'entrer dans une littérature mal connue, et pourtant déterminante pour comprendre comment et pourquoi la question de la parole enseignante évolue au fil du temps.

Nullement déroutée par l'exigence d'immersion dans la complexité qu'elle a choisi d'assumer, R. Langlois s'emploie à restituer la cohérence interne des différentes facettes du concept de « parole vivante » que renvoient tour à tour ces discours pédagogiques, philosophiques, anthropologiques, linguistiques, imbriqués les uns dans les autres. Elle joue à la fois de leur cohérence et de leurs tensions. Et plus que les réponses, ce sont bien les questions qui importent au final : comment les idées nouvelles adviennent-elles ? par quels canaux cheminent-elles ? comment caractériser cette circulation : capillarité, contagion, imitation, amalgame ? qui les fait durer ? qui en abrège le pouvoir ? qui les articule à des pratiques effectives ? comment la transmission s'opère-t-elle et qui en sont les médiateurs ?

Si la connaissance s'appuie sur les faits, la recherche est un art. R. Langlois jette dans cet ouvrage précieux des ponts au-dessus des fleuves du temps et des sociétés en vue d'interpeller ses contemporains. Au final, la parole vivante, interface nécessaire à la mise en place, dans l'école d'aujourd'hui, d'une communication intergénérationnelle véritable, s'incarne dans la figure de pédagogues du passé (dépassés ?). Que penser dès lors de la formation des professeurs des écoles, au sein de laquelle la posture de l'enseignant paraît pour le moins dominante, au détriment de celles d'éducateur et de pédagogue ? Comment former au vivant ?

L'ouvrage de R. Langlois présente l'immense avantage de redonner aux héritiers contemporains des pédagogues de l'oralité la teneur de l'héritage, pour se défier des fausses évidences, principales conséquences de l'oubli.

Loïc Chalmel

Université de Lorraine, laboratoire LISEC Alsace-Lorraine

MOTTIER LOPEZ Lucie & FIGARI Gérard (coord.). *Modélisations de l'évaluation en éducation. Questionnements épistémologiques*. Bruxelles : De Boeck, 2012, 240 p.

L'ouvrage coordonné par Lucie Mottier Lopez et Gérard Figari est consacré à l'épistémologie de l'évaluation en éducation. La thématique de l'ouvrage est particulièrement pertinente si l'on considère que la profusion des pratiques évaluatives dans le champ de l'éducation et de la formation nécessite une distance réflexive et, en particulier, une réflexion

épistémologique. Dans l'introduction, L. Mottier Lopez interroge la possibilité d'une épistémè de l'évaluation qui permettrait de dépasser l'éclatement des paradigmes et des modèles en présence. L'ouvrage, construit à partir de 12 contributions, est structuré en trois parties centrées successivement sur la nature des savoirs produits par et avec l'évaluation, sur les modélisations et sur les débats épistémologiques que les travaux de recherche mettent au jour.

Une première approche consiste à interroger la nature des savoirs produits par l'évaluation selon les dimensions micro et macro. Au plan micro, J. Morrissette et L. Mottier Lopez présentent une recherche collaborative auprès d'équipes enseignantes. Les savoirs qui sont produits sur les démarches d'évaluation formative, avec l'accompagnement des chercheurs, sont contextualisés, circonscrits. Ainsi, la construction de savoirs négociés est marquée par « l'interfécondation entre les savoirs pratiques et les savoirs théoriques ». Une lecture épistémologique des savoirs produits, à l'occasion de la recherche collaborative, met en évidence le caractère situé du savoir et son impossible généralisation à d'autres acteurs même si les enseignants directement concernés peuvent tirer parti de cette expérience évaluative. Toujours au plan micro, C. Tourmen et P. Mayen étudient « les épistémologies en actes » d'évaluateurs en situation de jury VAE (Validation des acquis de l'expérience). Ils montrent plus particulièrement comment les évaluateurs recourent à leur expérience pour fonder leur jugement et, dans le même temps, cherchent à s'en distancier afin de se prémunir de jugements hâtifs.

Dans une approche macro, D. Lafontaine et C. Monseur reviennent sur les controverses suscitées par les enquêtes PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves), PIRLS (*Progress in International Reading Literacy Study*) et TIMSS (*Trends in International Mathematics and Science Study*). Parés de rationalité scientifique, les savoirs issus de ces enquêtes servent les décideurs qui poursuivent des objectifs de pilotage. La nature de ces savoirs est générale, avec des visées de généralisation et de transposition. Pourtant, les auteurs, dans une analyse fine des conditions de production des enquêtes, montrent les ambiguïtés de ces méthodes. Aussi soulignent-ils les limites interprétatives des enquêtes en incitant à une posture critique : « PISA peut ainsi devenir, dans les mains de certains la mesure de toute chose, alors qu'elle n'est qu'une mesure parmi d'autres » (p. 57).

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à différentes modélisations qui n'échappent pas à l'émiettement des questionnements épistémologiques relevés dans l'introduction. Toutefois, les articles de P. Merle, de M. Vial, de P. Rodriguez et E. A. Machado partagent une préoccupation commune : construire des modalités d'intelligibilité des

pratiques évaluatives. P. Merle propose une lecture critique des modèles docimologiques, déterministes et interactionnels qui ont permis le déploiement de recherches sur l'incertitude de la notation scolaire et analyse en profondeur les biais sociaux d'évaluation. M. Vial tente de comprendre les pratiques évaluatives à partir de modes de pensées (identifiés en partie par J.-M. Berthelot) qu'il approfondit jusqu'à en proposer une modélisation. L'auteur discute de la force d'une « épistémologie profane » qui ne serait pas confrontée à des modèles. Cette réflexion entre en résonance avec les articles qui mettent en évidence les pratiques négociées des acteurs figurant dans la première partie de l'ouvrage. P. Rodriguez et E. A. Machado identifient les logiques de participation des acteurs dans les processus d'évaluation en formation. Trois logiques prédominent, respectivement les logiques objectives, subjectives et critiques pour lesquelles les modes de participation sont soit impensés, soit mis en œuvre au plan individuel, ou encore existent au plan collectif.

De leur côté, P. Valois, C. Houssemand et A. de Leeuw discutent le concept de mesure à partir des différentes phases du processus de mesure d'un questionnaire d'attitudes en éducation. D. Laveault propose son modèle d'autorégulation des apprentissages en identifiant les processus cognitifs, métacognitifs, motivationnels et émotionnels.

La troisième partie de l'ouvrage, consacrée à l'épistémologie de l'évaluation, permet la mise en discussion de plusieurs idées. Nous ne reprendrons pas l'ordre d'apparition des textes car il nous semble qu'une autre présentation pourrait être proposée. L. Allal montre la nécessité de distinguer deux champs de l'évaluation, l'évaluation des caractéristiques des personnes et l'évaluation des programmes, qui ne recouvrent pas les mêmes réalités. Cette distinction est très utile tant elle permet de lever des propos généraux et accentue l'exigence de scientificité. Elle permet également de lire la contribution de J.-M. De Ketele comme constitutive du premier champ de l'évaluation, celle de L. Demailly comme spécifique de l'évaluation de programme.

Le questionnement de J.-M. De Ketele sur la possibilité de paradigmes intégrateurs dans la forêt des pratiques et recherches en évaluation contribue à une clarification de ces pratiques. Les quatre paradigmes distingués (intuition pragmatique, évaluation mesure, évaluation de la maîtrise des apprentissages, évaluation pour les apprentissages) sont particulièrement heuristiques pour comprendre les pratiques d'évaluation des apprentissages scolaires. La réflexion de L. Demailly porte sur les méta-évaluations dont les enjeux stratégiques et politiques ne peuvent être dissociés des enjeux scientifiques. Pour l'auteur, l'évaluation suppose une relation étroite entre savoir et pouvoir d'agir et implique une lecture épistémologique et politique. Ces trois contributions sont importantes, elles constituent les bases d'une réflexion

épistémologique à partir desquelles l'ouvrage peut être lu, pensé, réfléchi, discuté.

Les réflexions présentées dans cette partie entrent en résonance avec d'autres travaux notamment ceux de M. Lecoinge (2007) qui mettaient en relation les rationalités et les imaginaires de l'évaluation. Par ailleurs, le paradigme émergent de la reconnaissance en éducation relie éthique et épistémologie. De même, la question de l'inflation évaluative décrite par les philosophes, les psychanalystes et les sociologues, croise une lecture anthropologique et une lecture épistémologique. C'est dire la richesse de cet ouvrage qui pose la nécessité d'une réflexion sur l'épistémologie de l'évaluation et qui suscite aussitôt le débat d'idées. La réflexion épistémologique à laquelle s'attelle G. Figari depuis plusieurs années trouve ici un prolongement. Nous retiendrons l'invitation qui figure en conclusion de l'ouvrage, le chercheur note à juste titre que « le débat initié est en cours, [...] destiné à se poursuivre ».

Anne JORRO
Université de Toulouse 2

BIBLIOGRAPHIE

LECOINGE M. (2007). « L'évaluation : rationalités et imaginaires ». In A. Jorro (dir.), *Évaluation et développement professionnel*. Paris : L'Harmattan, p. 215-227.

ROEGIERS Xavier (dir.), en collaboration avec Mohamed Miled, Ioan Ratziu, Caroline Letor, Richard Etienne, Gaëlle Hubert & Mohamed Dali. *Quelles réformes pédagogiques pour l'enseignement supérieur ? L'intégration des acquis, une piste pour placer l'efficacité au service de l'humanisme*. Bruxelles : De Boeck, 2012, 313 p.

Les activités d'enseignement des enseignants-chercheurs font aujourd'hui en France l'objet d'une attention renouvelée de la part des pouvoirs publics et de la communauté universitaire elle-même. Le rapport définitif des Assises de l'Enseignement supérieur en donne d'ailleurs un signe tangible en préconisant (mesure 115) la mise en œuvre d'un dispositif de formation à la pédagogie, initiale et continue, pour les enseignants-chercheurs. La qualité de l'enseignement, toutefois, ne se réduit pas à la qualité des cours dont chaque enseignant a la responsabilité. Elle passe également, et simultanément, par un travail collectif sur la conception et l'organisation de la formation, aspect parfois occulté dans le débat public. Le dernier ouvrage de X. Roegiers vient donc fort opportunément rappeler l'importance de la réflexion sur la conception du *curriculum* de formation. Rappelons que ce dernier dépasse la définition